

fougueux coursier va s'abattre sur un bâtiment en pierre. Le malheureux va être projeté sur le sol.

Mais, rapide comme l'éclair, un jeune homme s'est élancé et s'est posté au milieu de la rue. La foule est muette et pétrifiée.

D'une main, le jeune audacieux saisit le coursier par la bride, de l'autre, il lui comprime les naseaux fumants.

Le cheval s'arrête.

Le brave garçon a été traîné l'espace d'une couple de verges. Voulant échapper à l'ovation et aux frénétiques applaudissements des spectateurs, il disparaît dans la foule.

Dorilla a reconnu l'homme à la voiture.

—Ton père, s'écrie-t-elle.

Florence a vu son père également.

Mais elle en a aperçu un autre en même temps.

—C'est lui ! répond-elle, comme dans un écho.

IV

JE T'AIME !

Le grand salon de Me Jean Drusac.

Des centaines de bougies posées comme des sentinelles. Dans un coin, un piano. Ici des statuettes, là des tableaux. Une cheminée monumentale, gigantesque, dans laquelle trois grosses bûches de hêtre à demi consumées. Et les fleurs, donc ? Que de fleurs ! Que de fleurs ! Ici, là, partout : on dirait un parterre ! Un arôme suave s'en exhale, une atmosphère embaumée, des lumières éblouissantes à force d'être nombreuses.

Les couleurs riches et brillantes des robes de bal se mêlent dans une douce harmonie. Les pierreries lancent leurs feux de toutes parts.

Un délicieux frou-frou de jupes de satin et de soie. Quelques élégantes, dont les corsages sont généreusement décolletés, exhibent avec complaisance et avec une pudeur qui fait rire, des épaules blanches aux contours rebondis ; quelques maigrelettes donnent à l'humanité l'exemple d'une résignation admirable, en laissant apercevoir à l'œil... déçu, des épaules menaçantes qui ressemblent aux cônes tronqués d'un professeur de géométrie.

Les invités sont très dignes et un peu froids dans leurs habits de bal. La conversation, d'abord contrainte et timide, s'anime et se généralise.

Florence Drusac serait, sans contredit la reine et l'héroïne de la fête. Cela se voyait ; elle était ravissante. Sans autres ornements que les fleurs qu'elle portait dans ses cheveux et à son corsage, elle n'en paraissait que plus belle. Ses joues, d'ordinaire un peu pâles, s'étaient recouvertes d'une teinte rose. On ne fait pas ses débuts tous les jours, il est bien permis de rougir un peu. Sous le jeu des lumières, ses yeux avaient la transparence des ondes cristallines du ruisseau reflétant le sombre feuillage de la rive.

La jeune fille est assise sur une causeuse. Un peu étonnée de ce spectacle, elle ne voit pas tous les regards fixés sur elle.

Tout près est un jeune beau, un *frisé*. Frisé, pommadé, huilé, graissé, la moustache tortillée comme la queue d'un *pug*, le monocle à l'œil et les mains chargées de diamants comme une femme, il minaude.

Florence sourit par obligeance.

(A suivre)

ZOUAVES PONTIFICAUX

A l'assemblée générale de l'Union Allet (les zouaves pontificaux du Canada), assemblée tenue à l'hôtel Riendeau le 29 janvier dernier, il a été procédé à la reformation du Bureau, si cruellement éprouvé par la mort de son président général S. H. M. B.-A.-T. de Montigny et de son secrétaire général, M. J.-A. Martin, rédacteur en chef du *Journal*, de Montréal.

Furent élus par acclamation : Président général M. le Commandeur A. La Rocque ; vice-président général M. A. Rouleau, rédacteur au *Courrier du Canada*, président du Comité de la Presse à l'Assemblée légis-

lative, à Québec ; assistant - secrétaire général, M. Sauvé ; trésorier général M. Plamondon, directeur de la Banque d'Épargne, rue Sainte-Catherine, à Montréal ; secrétaire général M. Firmin Picard. Furent ensuite nommés par acclamation également, les Conseillers généraux suivants : MM. le Commandeur G.-A. Drolet, Hurtubise, le Chevalier Prendergast, Bédard, Léon des Carries, le Chevalier C.-A. Vallée, Dr H. Desjardins, M. Sauvageau, Ch. Lebel, E. Branchaut, Alfred Sénécal, E.-A. Desormeaux, Chagnon et Coutlée.

Enfin, furent élus à l'unanimité : Président de la section de Montréal M. A. Langevin, en remplacement de M. L. Forget ; Président de la section du Manitoba, M. Cormier, de La Salle, Man., qui assistait à l'assemblée. Les autres sections restant constituées telles qu'elles le sont.

L'assemblée, par une pensée de grande délicatesse de M. Riendeau propriétaire de l'Hôtel, avait lieu dans le salon qui fit partie de l'appartement occupé par l'illustre Général de Charette lors de son voyage au Canada. L'assemblée vota de vifs remerciements à M. Riendeau qui ne voulut même pas faire payer l'usage du salon.

Par ordre du Bureau,
Le secrétaire général,
FIRMIN PICARD.

LE SOLDAT BOER

(Voir gravure)

Le Boer-type est grand, campé droit sur son cheval ; coiffé d'un feutre, il est chaussé de bottes, vêtu de solide laine ; il porte sa cartouchière en écharpe. Sa barbe est forte et grisonnante. Ce n'est vraiment le Boer-type que s'il est presque un vieillard : il faut qu'il soit aïeul, qu'il ait une dizaine de fils pour l'accompagner à la guerre, tandis que ses petits-enfants aident leurs mères à faire la moisson ; mais c'est un aïeul très vert, lesté et robuste, dont le coup d'œil est sûr, dont la main n'a pas un tremblement, et qui n'égare pas une des balles de son Mauser.

Tel est le Boer que représente notre gravure de première page. Et pourtant, nous n'avons pas composé son image en réunissant complaisamment les éléments que nous venons d'énumérer ; nous avons simplement choisi une photographie entre beaucoup d'autres. Ils sont des milliers comme celui-là devant Ladysmith et devant Kimberley.

THÉÂTRES

MONUMENT NATIONAL

Salle archi-comble pour l'audition du *Maître des Forges*. C'est un succès sans précédent dans les annales des Soirées de Famille. C'est d'un bon augure pour la saison actuelle, car chaque soirée a été un progrès sur la précédente.

Nous en sommes fiers au point de vue national, car cela démontre que nous pouvons réussir dans cette voie comme dans toutes celles où nous sommes entrés en lice.

Il n'y a qu'une chose qui fasse défaut, suivant nous : c'est la longueur déplorable des entr'actes. Pas n'est besoin, il nous semble, lorsqu'on joue des drames de quatre ou cinq actes de faire jouer l'orchestre et chanter durant quinze ou vingt minutes après chaque acte. Si l'on continue ainsi on forcera des gens qui demeurent au loin à rester chez eux.

Pour la semaine prochaine, on nous annonce *La joie fait Peur* un pur chef-d'œuvre, et *Otez vos filles S. V. F.*, une désopilante comédie.

Ce spectacle fera diversion avec les précédents et plaira, nous n'en doutons pas, aux personnes qui aiment les douces émotions et le rire délicat.

A jeudi, le 15 février courant.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

La semaine prochaine, on jouera à ce théâtre *Michel Strogoff*, pièce de Jules Verne, dramatisé par Ad.

d'Ennery. Ces deux maîtres ont bâti un drame émouvant, un des plus merveilleux qu'on ait joué dans ces dernières années à Paris. L'interprétation de cette pièce est toute particulièrement remarquable aux Variétés, car la plupart des artistes ont les rôles qui leur conviennent. Ainsi M. Terdie fait un magnifique Michel, il en a la prestance, la chaleur et l'enthousiasme.

Palmieri est un traître brutal avec toutes les ruses et les lâchetés. MM. Labelle et Ducastel ont de l'autorité dans leurs personnages respectifs. Mais la gaieté de la soirée sera confiée à MM. Darcy et Godeau, journalistes anglais et français, sans cesse en guerre et cependant bons amis. Les femmes sont : Mmes de Lasablonnière, Duvernay, Béragère, etc. Elles sont toutes excellentes. Quant aux costumes, aux décors, ils sont selon les indications suivies à Paris. La mise en scène sera surtout remarquable par son pittoresque et son réalisme. Avec *Michel Strogoff*, la direction des Variétés est sûre de faire venir à son établissement toute la population de notre ville. Aux entr'actes, vaudevilles superbes.

CONSEILS PRATIQUES

Quand manger les fruits.—Autant que possible, on doit manger les fruits avant et non après les repas. Ils exercent leur effet médicinal seulement si on les prend à jeun. Le meilleur temps est avant le déjeuner.

Pour laver les cravates ou les rubans de soie.—On se sert d'eau de pommes de terre que l'on obtient en râpant des pommes de terre crues et en les pressant. Les tissus de soie lavés à cette eau se nettoient très bien, ne perdent rien de leurs couleurs et acquièrent un brillant particulier. Le savon devient ici inutile.

Moyens de rendre plus résistants les verres de lampe.—Pour rendre les verres plus résistants à la chaleur, on les recuit. Un moyen très simple de les recuire consiste à les mettre dans une bassine ou dans une casserole remplie d'eau froide, que vous faites chauffer graduellement ; quand l'eau bout, retirez du feu et laissez les verres dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait refroidie. Vos verres ainsi recuits casseront beaucoup moins. Il est bon également quand on allume une lampe, d'avoir soin que le verre ne soit pas humide, ou l'on risque huit fois sur dix de faire claquer le verre. Il faut surtout lorsque la mèche s'allume, ne la monter que graduellement afin que la chaleur chauffe le verre lentement. Pour éviter de casser les verres de lampe, il faut éviter de leur faire subir une transition brusque de quelque manière qu'elle se produise, du froid au chaud et vice versa.

JEUX ET AMUSEMENTS

METAGRAMME

Je gronde avec fracas, je suis un vrai tonnerre ;
Quand mon cœur est changé, je suis Romain austère.

LOGOGRIPHE

Tel qui se croit bientôt au faite du bonheur,
Est par moi tout à coup plongé dans le malheur,
Je traîne, avec six pieds, ma funeste existence,
J'accable l'infortune et même l'opulence.
En me décomposant, lecteur, tu peux trouver
Ce qui vient, en dormant, souvent te présenter
De l'ami préféré la plus flatteuse image ;
Sur un châssis ce qui fait croître le feuillage ;
Ce qui sert de défense à l'oiseau carnassier ;
En voiture souvent qu'on craint d'éprouver ;
Ce qu'on fait au marmot qui laisse sa nourrice ;
J'en ai déjà trop dit, il faut que je finisse.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N° 822
Charade.—Rosaire.